

Call for Papers

Histoire sociale / Social History

Articles Accepted in Both English or French

**Slavery, Memory, and Power:
Commemorating 170 years Since the French Abolition of Slavery**

The legacies of the Atlantic slave trade and slavery in former colonies and territories of France continue to be a topic of contestation in the public imagination. In December 2016, for example, a statue, erected in Pau, France, to commemorate the nation's 1848 abolition of slavery in its former colonies was vandalised. Erected in the nineteenth century, the site of commemoration was centred on the bust of an adult male slave looking upwards towards the sky. On Christmas night in 2016, vandals threw white paint over the sculpture and scrawled the words "Nazi."

Although 1848 is considered the definitive year in which France abolished slavery, the dynamics of race, slavery, and freedom has manifested itself in various ways in different geographical imaginaries in the eighteenth and nineteenth centuries. Sue Peabody has long highlighted the irony of France's economic involvement in the Atlantic slave trade and the use of enslaved African labour in its colonies while it was simultaneously developing a radical discourse that was grounded in notions of freedom, equality, and citizenship. The "Freedom Principle," as it was practised in France, was centered on the idea that freedom would be granted to any enslaved person who had arrived on French soil. France's active involvement in the enslavement of Africans, however, continued to thrive in its colonies in the Caribbean, the Indian Ocean, and elsewhere throughout the French empire.

It was not until 1794, in the midst of a tumultuous slave revolution in Saint-Domingue (present day Haiti), that the French National Convention decreed – even if it was short lived – the abolition of slavery in its Caribbean colonies. Facing continued resistance to the French colonial order, a policy of "terror" was exercised in Saint-Domingue, Guadeloupe, and French Guiana. In the end, it was only Saint-Domingue that triumphed over France and so declared its independence on January 1, 1804. Slavery would be reinstated in Guadeloupe and French Guiana in 1802 and 1803 respectively, and it was not until 1848 that slavery was legally abolished in colonies throughout the French Empire. The efficacy of the abolition decree varied immensely. In the French colonies of Africa, such as Senegal and Algeria, there was no immediacy to the 1848 abolition, and slavery would instead have a "slow death" as it did elsewhere on the continent (Martin Klein, 1998; Paul Lovejoy, 1993).

Historians, such as Nora Schmidt and Myriam Cottias, have long argued that French national discourse on slavery and abolition has been shaped by "silences" and "myths." In response to these critiques, there have been visible state efforts to acknowledge France's complicated

relationship with slavery, race, and abolition. In May 2016, French President François Hollande announced the formation of a foundation that would take the lead in establishing a national museum in Paris which would be dedicated to the memory of slavery and the slave trade. This announcement comes one year after the opening of the Caribbean-based Mémorial ACTe which was opened in Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, for the express purpose of creating a site dedicated to the collective memory of slavery and the Atlantic slave trade. Despite these state efforts, there is still much debate about how the history of slavery and abolition should be told.

Given that 2018 will coincide with the 170th anniversary of the abolition of slavery in the former colonies of France, the guest editors intend to submit selected articles for inclusion in a special issue of *Histoire sociale / Social History* entitled “Slavery, Memory, and Power: Commemorating 170 years Since the French Abolition of the Slavery.” *Histoire sociale / Social History* has expressed preliminary interest in publishing a special issue on this topic.

This issue would bring together articles that explore social history as a site of memory through a focus on slavery and abolition. The editors of this special issue, encourage submissions that contemplate the ways in which more nuanced writings of social history serve to complicate current debates on memory and power as they relate to slavery and the slave trade in France and its former colonies.

Possible topics might address the following:

- Centering the Caribbean in the French Abolition Story
- Beyond Victor Schœlcher: The Unsung Heroes of French Abolition
- Race & Nation: From Slave to Citizen in the French Empire
- The Role of Saint-Domingue in French Abolition of Slavery
- Social History, Slavery and the Question of Reparations in France
- Silences and Myths in the discourses on Slavery and Abolition
- Locating Subaltern Perspectives on Slavery and Abolition
- Gender & Abolition in the French Empire
- The 1848 Abolition Decree in Africa: Senegal and Algeria
- Social History and the Public Imagination
- Social History as “Usable History” in Slavery and Abolition Discourses
- Commemoration, Public Monuments, and Museums
- Social History and Contemporary Debates on Slavery

Individuals who are interested in contributing to this special issue should send a 300-400 word abstract and a CV by **June 15, 2017** to Dr. Audra Diptee at audra.diptee@carleton.ca.

Completed articles will be expected **March 31, 2018**. The journal *Histoire Sociale / Social History* publishes articles in both English and French.

Appel à contributions

Histoire sociale / Social History

Les articles seront acceptés en français ou en anglais.

Esclavage, mémoire et pouvoir : Commémorer les 170 ans de l'abolition de l'esclavage en France

L'héritage de la traite négrière atlantique et de l'esclavage dans les anciennes colonies françaises continue d'être un sujet de contestation dans l'imagination populaire. En décembre 2016, une statue commémorant l'abolition d'esclavage en 1848 située à Pau (France) a été vandalisée. Érigée au XIXe siècle, le site de commémoration est centré sur un buste représentant un esclave noir levant les yeux vers le ciel. Durant la nuit du 26 décembre, des vandales déversèrent de la peinture blanche sur le buste et y griffonnèrent l'inscription « nazi ».

Si 1848 marque la fin officielle de l'esclavage dans les colonies de l'empire français, les dynamiques de race, d'esclavage et de liberté se sont manifestées de manières très diverses au cours des XVIIIe et XIXe siècles. L'historienne Sue Peabody a depuis longtemps souligné l'ironie de la participation de la France à la traite négrière et de la pratique du travail forcé dans ses colonies au moment-même où elle développait un discours radical fondé sur la liberté, l'égalité et la citoyenneté. Selon Peabody, le principe du « sol libre » pratiqué par la France garantissait la liberté immédiate à tous les esclaves qui posaient le pied sur le sol français. Malgré cette loi, l'économie française a continué à bénéficier de l'asservissement des noirs à travers l'empire colonial français, des Caraïbes à l'océan Indien.

Il avait fallu attendre 1794 et une révolution d'esclaves à Saint-Domingue (actuel Haïti), pour que la Convention nationale française prescrive l'abolition d'esclavage dans ses colonies antillaises – mais le décret fut de courte durée. Face à un mouvement de résistance à l'ordre colonial très fort, la France utilisa une stratégie de terreur contre les rebelles, et l'esclavage fut rétabli à Saint-Domingue, en Guadeloupe et en Guyane française entre 1802 et 1803. Seule Saint-Domingue parvint à faire face au gouvernement français, et déclara son indépendance le 1^{er} janvier 1804. Ce n'est qu'en 1848 que l'esclavage fut aboli légalement dans les colonies de l'empire français. L'efficacité du décret d'abolition fut très variée. Dans les colonies françaises d'Afrique, telles que le Sénégal et l'Algérie, la liberté pour tous ne suivit pas immédiatement l'abolition de 1848. En réalité, selon les mots de l'historien Paul Lovejoy, en Afrique la fin de l'esclavage est arrivée par « mort lente » (Paul Lovejoy, 1993 ; Martin Klein, 1998).

Des historiennes comme Nora Schmidt et Myriam Cottias ont suggéré que la base du discours national de France sur l'histoire de l'esclavage et l'abolition a été influencé par « les silences » et « les mythes ». Afin de remédier à ces critiques, l'État a fait des efforts visibles pour reconnaître le rôle de la France dans les systèmes esclavagistes. En mai 2016, le président François Hollande

a annoncé la création de la *Fondation pour la mémoire de l'esclavage, des traites et de leurs abolitions*. L'organisme a pour mission d'établir un musée de l'esclavage à Paris. Cette annonce arrive une année après l'ouverture du Mémorial ACTe situé à Pointe-à-Pitre en Guadeloupe, un site commémoratif consacré à la mémoire collective de l'esclavage. Malgré ces efforts, les débats sur la manière dont l'histoire de l'esclavage devrait être écrite et enseignée restent vifs.

2018 marquera le 170^e anniversaire de l'abolition d'esclavage dans les anciennes colonies françaises. Les rédacteurs invités ont l'intention de soumettre une sélection d'articles pour parution au sein d'un numéro spécial de la revue *Histoire sociale / Social History* intitulé « Esclavage, mémoire, et pouvoir : Commémorer les 170 ans de l'abolition de l'esclavage en France ».

Ce numéro spécial présentera des articles qui explorent l'histoire sociale comme un lieu de mémoire et analysent l'esclavage et l'abolition dans les contextes coloniaux français. Nous encourageons la soumission d'articles qui interviennent dans des débats sur la mémoire, le pouvoir et l'esclavage.

Sujets suggérés :

- De la périphérie vers le centre : les Antilles dans l'histoire de l'abolition française.
- Au-delà de Victor Schœlcher : les héros méconnus de l'abolition française.
- D'esclave à citoyen : race et nation dans l'empire français.
- Histoire sociale, esclavage et la question de la réparation.
- Silences et mythes dans les discours sur l'esclavage et l'abolition.
- Perspectives subalternes : l'esclavage et l'abolition.
- Genre et abolition dans l'empire français.
- Le décret de 1848 en Afrique : Sénégal et Algérie.
- Histoire sociale et imaginaire commun.
- Histoire sociale comme « histoire utile » dans les discours sur l'esclavage et l'abolition.
- Commémorations, monuments et musées.
- Histoire sociale et débats contemporains sur l'esclavage.

Nous vous invitons à envoyer un C.V. et un résumé pour considération à Madame Audra DIPTEE (professeure agrégée d'histoire, Université Carleton) : audra.diptee@carleton.ca

- Date de tombée des résumés (300-400 mots) : **15 juin 2017**
- Date de tombée des articles : **31 mars 2018**

La revue *Histoire Sociale / Social History* est bilingue et publie des articles en français et en anglais.